

“Le livreur de journaux, agressé en 2018, n’a pas survécu”

écrit par François des Groux | 23 janvier 2020



C'est en feuilletant la presse quotidienne régionale que l'on découvre avec stupéfaction le nombre effarant de délits, d'agressions sauvages et de meurtres “gratuits”.

Et quand les grands médias nous pompent l'air des mois avec l' “agression islamophobe” d'une dérisoire [Fatima E.](#) , la mort d'un livreur de journaux de 70 ans, massacré deux ans auparavant par un “jeune”, fait 4 lignes dans une feuille de chou franc-comtoise.

Et pour une Fatima E. au “traumatisme” surjoué, accompagnée d'avocats du CCIF, combien de Michel Montrichard au long calvaire indescriptible ?

Et ce “jeune” de Besançon, qui était-il ?

Impossible de le savoir deux ans après, même en remontant à la source. Le quotidien l'Est Républicain s'en tenant à la novlangue traditionnelle du journalisme français : une “rixe qui dégénère”, “l'agresseur présumé”, un “bisontin”, un

“individu de 23 ans, déjà connu pour des faits similaires”...

Un épisode “France Orange mécanique” se terminant, fatalement, à la rubrique nécrologie.

Le livreur de journaux, agressé en 2018, n'a pas survécu

Le porteur de L'Est Républicain passé à tabac rue Marulaz, il y a deux ans à Besançon, n'a pas survécu à ses lourdes séquelles. Il est décédé d'une complication pulmonaire ce jeudi.

« Ce n'était plus une vie pour lui », confie son épouse, Yolande, qui a désormais hâte que justice soit rendue.

Son agression, extrêmement violente, avait suscité beaucoup d'émotions. Après deux années de lutte, Michel Montrichard s'est éteint ce jeudi à l'âge de 70 ans, des suites de ses lourdes blessures.

Livreur de journaux de *L'Est Républicain* depuis peu, Michel a croisé le chemin d'un individu très mal intentionné, au petit matin du 23 janvier 2018, en plein centre-ville de Besançon. Son agresseur s'était mis en tête de lui voler sa voiture. [La situation avait alors dégénéré dans d'invraisemblables proportions](#). Michel Montrichard avait été retrouvé gisant au sol, après avoir essuyé une pluie de coups au visage.

« Mon mari était un combattant »

Son visage et sa boîte crânienne ont été massacrés par une pluie de coups de pied. « Il présente de multiples fractures. Son état est tel, que les médecins n'ont pas encore pu établir l'étendue de ses séquelles » [\(L'Est](#)

Face à l'étendue du traumatisme, les médecins n'avaient eu d'autres choix que de placer la victime en coma artificiel durant un mois. Beaucoup de ses lésions étaient irréversibles. Tétraplégique, Michel Montrichard avait également de lourdes séquelles neurologiques. Il est décédé ce jeudi d'une énième complication pulmonaire, liée à son mode d'alimentation par sonde.

« À sa sortie d'hôpital, l'équipe médicale m'avait dit qu'il n'avait pas plus de six mois à vivre. Finalement, il a tenu deux ans. Mon mari était un combattant, mais souffrir comme il a souffert... Ce n'était pas une vie pour lui », témoigne son épouse, Yolande.

Un procès à venir

Son agresseur présumé, 23 ans à l'époque, avait été interpellé quelques minutes après l'agression par les policiers bisontins. Incarcéré à titre provisoire, le suspect sera renvoyé devant une cour d'assises. Il encourt une peine de trente ans au maximum.

« On commence à trouver le temps long », confie Yolande. « Personnellement, j'appréhende ce procès, mais on a hâte qu'il arrive. On sait que c'est nécessaire. »

Par Willy GRAFF

<https://www.estrepublicain.fr/actualite/2020/01/21/le-livreur-de-journaux-agresse-en-2018-n-a-pas-survecu>

.

Michel Montrichard n'est plus

Michel Montrichard est né le 7 août 1949 à Besançon. Il est

allé à l'école communale de Palente puis a obtenu un CAP de mécanique générale à Montjoux. Il a travaillé quelques années dans une entreprise à Trépillot puis il a pris un emploi à la CTB jusqu'en 1982. Il est devenu chauffeur livreur chez un distributeur de colis jusqu'à sa retraite.

Il s'est marié le 28 juillet 1979 avec Yollande et aura quatre enfants : Angélique, Alexandre, Yoann et Magalie. Quatre petits-enfants et une arrière-petite-fille ont agrandi la famille.

Michel était devenu distributeur de L'Est Républicain le matin. Victime d'une agression, la vie n'était plus la même.

Michel avait joué du clairon dans la fanfare des sapeurs-pompiers. Ce bon vivant aimait la marche, les fleurs et entretenir son jardin de sa maison à Saint-Ferjeux. Il avait une licence de foot au Rosemont à 49 ans. Il passait son temps à faire les mots fléchés ou à jouer à la belote.

Un hommage lui sera rendu ce mardi 21 janvier, à 11 h 15, au crématorium d'Avanne.

Nos condoléances.

<https://www.estrepublicain.fr/edition-besancon/2020/01/20/michel-montrichard-n-est-plus>